

Mot de bienvenue

Un premier bulletin de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Au fil d'ABC, la façon de vous tenir informés sur l'histoire de votre quartier et les événements de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Voici au fil d'ABC, le nouveau bulletin de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Depuis la création de la SHAC en 2015, les membres du conseil d'administration ont travaillé très fort pour officialiser l'existence de l'organisme, organiser le lancement officiel et définir la programmation d'activités. En parallèle, nous avons activement participé à la défense de l'ancienne usine de munitions située au 9500 Boulevard Saint-Laurent. Ces efforts ont été récompensés par l'accueil favorable des membres qui nous ont soutenus dans notre mission, que ce soit par leur présence à notre lancement, en adhérant à la SHAC ou en animant les réseaux sociaux.

Un an après la constitution de la SHAC, voici la première édition du bulletin. Pour les membres du conseil d'administration, la préparation d'un bulletin pour les membres était incontournable. En plus de rappeler, ou de faire connaître, certains trésors d'Ahuntsic-Cartierville, le bulletin servira à faire connaître les travaux des différents comités.

Nous vous souhaitons une bonne première (et de nombreuses) lecture(s).

Le conseil d'administration de la SHAC

Table des matières

Éditorial	3
Article de recherche - Ahuntsic	4
Article de recherche - Cartierville	5
Présentation d'une source historique	7
Les nouvelles de la SHAC	8

ISBN 978-2-9815954-1-6

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Le 9500 boulevard Saint-Laurent

Le mercredi 9 mars 2016, le comité de démolition de l'arrondissement d'Achats-Cartierville a accordé un permis de déconstruction pour l'ancienne usine de munitions.

2

Historique des lieux

Au printemps 1940, la Grande-Bretagne, ne pouvant plus s'approvisionner adéquatement en armement en Europe, se tourne vers le Canada. Pour répondre à la demande, des firmes privées sont créées, dont la Defence Industries Ltd. Cette dernière bâtit des usines partout au pays. Dans la grande région de Montréal, nous retrouvons les usines de Saint-Thérèse, de Saint-Paul-L'Ermitte (L'Assomption), de Verdun et de Villeray. C'est pour appuyer une demande accrue en munitions de 9mm pour les mitraillettes de type Sten que l'usine de la Montreal Works est érigée en 1942 et 1943 (Labbé, 2012). Il est à noter que l'usine de munitions fait travailler une majorité de femmes qui font leur entrée sur le marché du travail.

La Montreal Works produit des munitions jusqu'à la fin de la guerre. Le complexe est ensuite vendu à la Crown Industrial Building puis, en 1964, à la 9500 Building Inc. qui, tout comme la Crown, loue les locaux à différentes industries (textiles, plastique, électronique, ...) (SHAC, 2015). Finalement, ce bâtiment pionnier du secteur Chabanel est acheté par la Ville de Montréal qui souhaite le démolir pour le remplacer par une cour de voirie et des bureaux administratifs.

Protection du patrimoine

Dans ce dossier, la SHAC a pu constater quelques faits désolants. Le premier est que la Ville de Montréal semble se baser sur des outils désuets et incomplets, tel que le répertoire des bâtiments d'intérêt patrimonial, pour prendre des décisions qui sont irréversibles concernant le patrimoine

bâti. Qu'un tel exemple de patrimoine industriel n'ait pas été répertorié à aucun niveau de l'administration municipale dénote un retard dans la sélection et la documentation du patrimoine de notre arrondissement.

Deuxième déception, à l'achat des lieux, étant donné qu'il s'agissait d'un bâtiment non répertorié, la Ville de Montréal n'avait pas le devoir légal de le protéger, malgré l'évidence qu'ils avaient devant eux un bâtiment historique. À aucun moment, la municipalité n'a envisagé de demander une étude patrimoniale sérieuse, ce qui, à notre avis, dénote un manque d'intérêt pour le patrimoine. Il aura fallu que la SHAC le demande, avec l'appui des organismes québécois majeurs œuvrant à la protection du patrimoine pour que la Ville de Montréal accepte d'embaucher une firme pour étudier le bâtiment.

Troisième déception, le citoyen est relégué au rôle de contestataire. En effet, la SHAC a su convaincre les membres du comité de démolition d'attendre d'avoir obtenu les résultats d'une étude patrimoniale avant d'accorder un permis de démolition. Toutefois, l'arrondissement a fait fi de cette recommandation en accordant un permis de transformation permettant la démolition de près de la moitié du bâtiment avant même d'avoir obtenu des informations ou l'accord du comité. Bien que légal, ce permis démontrait donc que la municipalité n'est pas à l'écoute des citoyens qu'elle représente et sa bonne foi en est questionnable quant aux exercices démocratiques dans les dossiers

de développement urbain.

Finalement, nous déplorons un certain manque de vision puisque la relance du secteur Chabanel débutera par la démolition de son bâtiment pionnier. Malgré tout, la SHAC considère avoir fait quelques gains dans ce dossier. Bien qu'il soit maintenant prévu d'intégrer des rappels historiques au projet de remplacement, la SHAC constate que le concept de «devoir de mémoire» sert bien souvent de justification morale pour les décideurs qui font disparaître le patrimoine de toute une société. Pour la SHAC, le véritable devoir de mémoire est la préservation du patrimoine bâti, particulièrement lorsqu'il

porte une telle charge historique.

Bibliographie

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville. 2015. Montreal Works (9500, St-Laurent), Ancienne usine de munitions, 50 à 150, rue de Louvain O. Montréal, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, 30 p.

Labbé, Pierrick. 2012. « L'Arsenal canadien : les politiques canadiennes et la fabrication de munitions au Canada durant la Deuxième Guerre mondiale. » Histoire Université d'Ottawa, 384 p.

3

Article de recherche

Les Sœurs de Miséricorde à Ahuntsic-Cartierville

Les Sœurs de Miséricorde ont marqué l'histoire sociale du Québec, l'histoire des femmes et de la médecine, tout comme l'histoire locale d'Ahuntsic-Cartierville.

Par Valérie Nadon
Co-présidente

Société d'histoire Ahuntsic-Cartierville

Depuis 1930, la maison-mère des Sœurs de Miséricorde se trouve à Cartierville sur l'avenue qui porte leur nom. Ce complexe fait sans contredit partie du patrimoine d'Ahuntsic-Cartierville et l'histoire de cette communauté mérite amplement qu'on s'y attarde. En effet, les Sœurs de Miséricorde ont marqué l'histoire sociale du Québec, l'histoire des femmes et de la médecine, tout comme l'histoire locale d'Ahuntsic-Cartierville. Voici un aperçu de cette communauté et de son œuvre du Sault-au-Récollet.

La communauté

Au XIX^e siècle, les grossesses hors des liens sacrés du mariage entraînent régulièrement le rejet et la marginalisation des «filles-mères». Ces femmes se retrouvant sans rien ni personne envisagent souvent l'abandon de l'enfant ou l'infanticide. Rosalie Cadron Jetté en recueille certaines chez elle ou les

place dans son entourage, le temps de la grossesse. Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal et confesseur de madame Cadron Jetté, bien au fait de ses activités, lui recommande parfois ces jeunes femmes dans le besoin.



Maison St-Janvier et la crèche St-Paul
1924 - Archives de la Ville de Montréal

Mgr Bourget est un évêque très actif qui souhaite accroître le pouvoir de l'Église en prenant le contrôle du volet social. Pour y parvenir, il invite des communautés religieuses européennes à s'installer dans son diocèse et fonde d'autres communautés de toutes pièces. C'est dans cet esprit, qu'en 1848, il incite Rosalie Cadron Jetté à fonder les Sœurs de Miséricorde. Cette nouvelle communauté répond à un besoin criant, mais reçoit de vives critiques, dont celle d'encourager le vice. Le recrutement des religieuses n'est donc pas aisé. Pourtant, de plus en plus de femmes se joignent aux pionnières au fil des ans et permettent de développer la mission de la communauté qui, à compter de 1889, prend également en charge les enfants nés dans sa maternité.

La Maison St-Janvier

Les Sœurs de Miséricorde auront un impact majeur sur le développement des sciences de la santé du nourrisson, ce qui permettra d'augmenter sensiblement l'espérance de vie des nouveau-nés. C'est une des raisons pour lesquelles la Maternité Catholique, située sur le boulevard Dorchester fait face, petit à petit, à un manque cruel d'espace. C'est en réponse à ce problème qu'en 1901, les Sœurs ouvrent une annexe dans la maison St-Janvier, située sur le terrain de l'église de la Visitation.

Elles sont ravies de s'installer dans cette maison, où Mgr Bourget a vécu ses derniers moments entourés des Sœurs de la Providence. Au départ, elles y accueillent des enfants des deux sexes, des prêtres retraités, des femmes et même des villégiateurs. Face à cet achalandage, la maison nécessite un agrandissement. En 1912, on inaugure donc l'annexe, appelée Crèche St-Paul, destinée uniquement aux enfants provenant de la Maternité. Puis, à compter de 1946, on y retrouve plus que des garçons âgés de plus de trois ans. Les religieuses développent toutes sortes de services pour ces enfants qui souffrent parfois de carences dues à leur développement au sein d'une institution.

Conclusion

La Maison St-Janvier et la Crèche St-Paul nécessitent de nombreux travaux de rénovation pour lesquels la communauté ne possède pas les fonds. Ainsi, la Crèche est démolie en 1955. À la demande de l'État, les derniers garçons sont transférés au Mont Providence. La Maison St-Janvier devient le Centre Rosalie Jetté et est finalement démolie à son tour en 1971. La chaufferie est transformée en résidence pour les Sœurs et demeure, encore aujourd'hui, le dernier témoin de ce complexe. Toutes les propriétés de la communauté sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville sont actuellement en vente, les futurs propriétaires auront entre leurs mains un pan de l'histoire du Québec représenté par ces femmes pionnières en bien des matières.

Pour en savoir davantage

Bienvenue, Louise. 2003. « Pierres grises et mauvaise conscience. Essai historiographique sur le rôle de l'Église catholique dans l'assistance au Québec. » *Études d'histoire religieuse* 69: 9-28.

Bradbury, Bettina. 2011. *Wife to widow, Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*. Vancouver: UBC Press, 502 p.

D'Allaire, Micheline. 1993. « L'originalité de l'œuvre sociale des Congrégations Religieuses de Montréal aux XIXe et XXe siècles. » *Études d'histoire religieuse* (69): 25-41.

Lachance, Micheline. 2010. *Rosalie Jetté et les filles-mères au XIXe siècle*. Montréal: Leméac, 205 p.

Nadon, Valérie. 2014. « La maison St-Janvier du Sault-au-Récollet : deux institutions charitables et leurs relations avec l'Archevêché et l'État, 1877-1954. » *Histoire*, Université du Québec à Montréal, 96 p.

P.H. Barabé, o.m.i., 1948.

La rivière des Prairies - The Back River

Espace de villégiature et de chasse à courre pour les uns et espace d'urbanisation pour les autres

Par Yvon Gagnon

Secrétaire

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Dès le début du Régime français, le segment de la rivière des Prairies compris entre l'Abord à Plouffe et l'Île du Cheval de Terre est un territoire connu, notamment le Sault-au-Récollet. Le développement urbain de ce secteur peut se diviser grosso modo en deux grandes phases. La première période englobe presque entièrement tout le XIXe siècle. Cette époque sert de point d'ancrage à la trame urbaine contemporaine des quartiers Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville. La seconde phase s'installe graduellement entre 1890 et 1920. Les premières décennies du XXe siècle marquent pour ainsi dire la fin de la ruralité avec l'annexion de ces villages à la ville de Montréal.



Montreal Cotton Factory, QC, vers 1890
Musée McCord : VIEW-1923

L'attrait de la villégiature

L'attrait pour cet espace de villégiature découle directement de la croissance économique et urbaine de Montréal. En effet, la poussée industrielle a pour conséquences, entre autres, d'enfumer constamment le ciel de la ville. De plus, l'expansion géographique du port empêche dorénavant l'accès aux berges du fleuve. Pour sa part, la bourgeoisie se retranche dans de luxueuses demeures au pied des pentes du Mont-Royal dans le Golden Square Mile, dans l'espoir d'avoir accès à l'air pur et aussi pour fuir la promiscuité des quartiers ouvriers.



Hôtel Péloquin. Ahuntsic, Montréal, QC, vers 1900
Musée McCord : MP-1985.31.101

Back River

Vers le milieu du XIXe siècle prend forme le village de Back River, nom donné à la rivière des Prairies par les anglophones. Une petite agglomération rurale s'active au croisement du chemin du Sault et du chemin du Bord-de-l'Eau où nous retrouvons l'actuel pont Viau.

La particularité de ce village tient au fait que les voyageurs et randonneurs peuvent trouver deux endroits pour se reposer et se restaurer. Face à face, l'hôtel Marcotte et le réputé hôtel Péloquin se disputent les faveurs d'une clientèle aisée. Les membres du Montreal Hunt Club, cercle fermé et prestigieux, fréquentent régulièrement l'hôtel Péloquin après une chasse à courre.



Promenade en canot à Bordeaux, QC, vers 1935
Musée McCord : M-2011.64.2.2.224

Un peu plus vers l'ouest, le hameau du Gros-Sault se démarque avec son moulin à eau et sa production de farine qui alimente plusieurs boulangeries de Montréal. Avec l'arrivée du chemin de fer du Canadien Pacifique et de sa gare en 1876, la population augmente petit à petit et l'endroit se transforme en village. Les estivants affluent, attirés par la vue imprenable des rapides et les vestiges du fort Lorette. Quant aux hommes d'affaires montréalais, ils profitent de ce nouveau lien de transport pour faire la navette entre leur bureau de Montréal et leur résidence secondaire (summer house) sur les berges de la Back River afin d'y admirer en famille les magnifiques couchés de soleil.

L'Abord-à-Plouffe

L'Abord-à-Plouffe situé à l'extrémité ouest de ce segment de la rivière des Prairies présente une vocation quelque peu différente des villages voisins. Également situé à un carrefour stratégique routier, le chemin de la Côte-des-Neiges et le chemin du Bord-de-l'Eau, le village est une étape de l'omnibus qui relie Montréal à Saint-Eustache. En fait ce sont les cageux, des bûcherons-draveurs, qui assurent la renommée du village. Ceux-ci profitent du calme de la rivière à cet endroit pour démonter les grands radeaux de billots (les cages) qui forment des trains de bois avant d'affronter les rapides. Cette activité se transforme en attraction pour les touristes de l'époque. Tout comme les villages voisins, Cartierville est aussi une destination privilégiée pour des estivants-sportifs qui pratiquent le polo au cours des premières années du XXe siècle, et ce sans parler du célèbre club de canotage.

Finalement, la quiétude et l'isolement relatifs s'estompent lentement et inexorablement en 1892 lorsque le tramway électrique traverse l'île de Montréal du nord au sud. Ce nouveau mode de déplacement pendulaire démocratise l'accès à la campagne pour les uns et l'accès à la ville pour les autres. Ce lien de communication est sans aucun doute le moment de rupture entre le monde rural et l'urbanisation. L'histoire culturelle,

urbaine et industrielle de la rivière des Prairies est pratiquement inexistante de l'historiographie montréalaise. En revanche, les rares auteurs qui se sont penchés sur les villages du bord de l'eau rappellent tous comment cet espace était un endroit de villégiature unique niché dans un paysage champêtre à proximité de la grande ville.

Pour en savoir davantage

Benoît, Michelle et Roger Gratton. 1991. Le chemin du Bord-de-l'Eau, le patrimoine de Montréal, quartiers Ahuntsic et Saraguay. Montréal: Guérin Littérature, 24 p.

Dagenais, Michèle. 2011. Montréal et l'eau. Une histoire environnementale. Montréal: Boréal, 306 p.

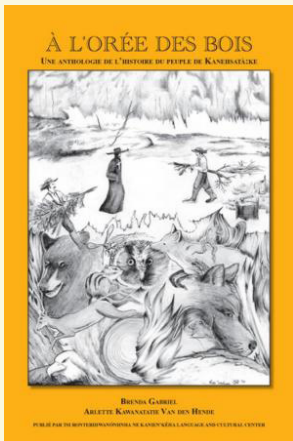
Plourde-Garant, Marguerite. 1986. La Rivière des Prairies, de 1500 à nos jours. Montréal: Maison Scribec, 160 p.

De l'orée des bois... au cœur de la forêt

Une anthologie de l'histoire du peuple de Kanehsatà :ke

Par Gabrielle Desgagné
Responsable des membres

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville



Couverture du livre *À l'orée des bois*.

Source : Kanehsatà:ke Tsi Ronterihwanónhnha ne Kanien'kéha Cultural and Language Centre

L'initiative de créer une anthologie du peuple Kanien'kehà :ka – c'est ainsi que se nomment les Mohawks, le peuple du silex – de Kanehsatà :ke [ga-né-sada-gué] reflète la volonté d'informer les communautés sur leur histoire. Alimentée par de nombreuses sources documentaires (Archives nationales du Canada, de la Baie d'Hudson, du séminaire de Saint-Sulpice...) et évidemment de témoignages et d'histoire orale, *À l'orée des bois* nous plonge en fait au cœur de la forêt. D'une plume assurée, Brenda Gabriel et Arlette Kawanatatie mettent en lumière la longue histoire des Kanehsata'kehró :non, marquée par la résilience. Elles racontent la vie à Kanehsatà :ke et sur Tiohtià :ke (« Où le groupe se sépare », « Montréal »), passant des interactions avec la grandissante Ville-Marie, au déménagement du fort de la Montagne vers le défrichement du Sault-au-Récollet – le cœur historique du nord de l'île de Montréal, dans Ahuntsic – puis aux luttes territoriales qui aboutiront à la crise d'Oka en 1990. Cet ouvrage ponctué d'illustrations comprend aussi un glossaire en langue kanienke :ha.

Nous y apprenons que Kanehsatà :ke, « sur les dunes sablonneuses », existe bien avant 1613, date de conclusion d'un traité entre les Hollandais et le peuple, nommé « Caghneghsattakegy » par ces derniers. Que les Kanien'kehà :ka du Sault-au-Récollet, descendants de ceux qui ont rencontré les fondateurs de Ville-Marie – les autres étant retournés à Kanehsatà :ke, d'où l'origine toponymique Tiohtià :ke –, allaient vendre en ville le fruit de leur production, dont du sucre d'érable. Que ces Onkwehón :we (Amérindiens) auront quitté le Sault dès 1721 sous la promesse de l'acte de propriété du Roi de France de 1717, attestée par la ceinture wampum Two Dog encore conservée au musée McCord. Que malgré les famines, le choléra, les terres de chasse brûlées à l'européenne pour cultiver, le *terra nullius* (terre inhabitée) évoqué par les Sulpiciens à l'endroit de Kanehsatà :ke, l'expropriation de terres par la Canadian Northern Railway, les appels répétés à partir pour Doncaster et Gibson, les pensionnats et l'acculturation conséquente, puis plus récemment les 4000 soldats des forces armées à Oka, une partie du peuple vit toujours sur les dunes sablonneuses « En étudiant notre passé, nous ne pouvons qu'être étonnés par nos aptitudes de survie » (p.20). Kanehsatà :ke est une communauté qui a une « assise territoriale provisoire » plutôt que le statut de réserve.

Notons ce témoignage de réconciliation dont fait preuve Francine Lemay, traductrice de formation et nulle autre que la sœur du caporal Lemay décédé lors de la crise d'Oka : elle offre de traduire l'ouvrage en français afin de rendre accessible aux Québécois-es

une partie de leur héritage nord-américain. Les auteurs lui diront niá :wen, merci. Cela porte un vent d'espoir, de skénn :nen (de paix) quand on y pense...À découvrir.

Gabriel, Brenda et Arlette Kawanatatie Van Den Hende. 2010. À l'orée des bois. Une anthologie de l'histoire du peuple de Kanehsatà :ke. Kanehsatà :ke: Centre culturel et de langue Tsi Ronterihwanònhnha ne Kanien'kéha, 278 p.
Disponible à la Grande Bibliothèque.

Les nouvelles de la SHAC

Nos prochaines activités

Avril

Lancement - Volet recherche et diffusion. Conférence de Philippe Poliquin sur le parc Belmont.

Date : 9 avril 2016

Heure : 13 h 30 à 16 h

Lieu : Bibliothèque de Cartierville
5900 rue de Salaberry
Montréal, QC H4J 1J8

Juin

Assemblée générale des membres (date et lieu à déterminer) et présences au courant de l'été durant dans différentes fêtes de quartier.

Septembre

Visite guidée

Décembre

Table-ronde le 3 décembre pour souligner notre 1^{er} anniversaire d'activité

www.lashac.com

Suivez-nous sur les réseaux
sociaux



Note au lecteur : à l'exception du mot de bienvenue et de l'éditorial, les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteur-e-s